

DOSSIER DE PRESSE

SOUS LEURS CENDRES, NOS BRAISES



Une création pluridisciplinaire qui réunit un ensemble classique, du théâtre et de la danse hip-hop avec des jeunes en réinsertion sociale, en insertion professionnelle, en suivi pénitentiaire.

Producteurs délégués : le Forum Voix Étouffées et la Compagnie Mémoires Vives

**Conférence de Presse le lundi 6 mars 2017 à 14h
Au Club de la Presse, 10 Place Kléber (Strasbourg)**

CONTACTS



+33 (0)7 61 04 87 93

Marine JANIN
Administratrice
administration@voixetouffees.org

Claudine CHAPUY
Attachée de presse
communication.voixetouffees@gmail.com



+33 (0)9 54 55 21 67

Vanessa FORLER
Chargée de production et de diffusion
prod.ciememoiresvives@gmail.com

Lucile MARINO
Chargée de communication
memoiresvivescom@gmail.com

Note d'intention

Comment se relever et rester debout lorsque la vie vous a jeté à terre ?

Cette question nous nous la posons depuis que nous avons décidé d'exister malgré tout, par delà les frontières, les indifférences, les mépris et la mort.

L'art est venu à nous ou plus justement, nous sommes allés à lui comme un dernier recours, comme l'assoiffé au puits, comme le prisonnier vers la fenêtre.

Pour beaucoup d'entre nous, d'entre les damnés de la terre et des quartiers populaires, l'Art est devenu le moyen de se reconstruire, de réexister aux yeux des autres, à son propre regard, de survivre à la marge et de rejoindre les rivages, sauvés de la noyade sociale.

Pour beaucoup d'entre nous, mutilés de la mondialisation et des guerres économiques, réfugiés sociaux, jetés sur les routes de l'exil et des exodes, l'acte de créer, participer corps et âme à la création d'une œuvre, devient l'acte de renaissance.

La création artistique comme outil de reconstruction, comme vecteur d'émancipation et de projection.

L'art, prothèse des gueules cassées...

Nous l'avons vécu dans nos chairs, nos corps et nos esprits. Nous l'avons ressenti, nous l'avons respiré cet air d'inspiration, ce second souffle.

Nous n'avons pas fait de l'art par culte du beau. Nous avons fait de l'art comme pour prouver au monde et à nous-même notre part d'humanité, de sensible... toujours plus présent et plus fort.

Pour affirmer notre inaliénable amour de la vie. Pour sanctuariser et préserver l'esprit critique, l'esprit révolutionnairement créatif... Assez loin finalement de l'esprit résolument récréatif.

Tout ceci est le centre de nos préoccupations, la substantifique moelle de notre démarche. Ce qui porte nos créations et ce qui nous pousse à transmettre.

Mais nous ne sommes pas des précurseurs, nous ne sommes pas ceux parmi tant d'autres, les sombres héritiers de ceux qui nous ont précédés.

Descendant des sans-dents fracassés des guerres de 14-18, et de 39-45, des insoumis des anciennes et des perpétuelles colonies, des prisonniers des camps de rétention et de déportations, des enchaînés des champs de coton et de canne à sucre, des gueules noires et jaunes du fonds des mines de charbon, de fer et de diamants... des victimes collatérales des guerres économiques et impérialistes d'hier et d'aujourd'hui...

En fait, nous n'avions pas encore lu Gramsci, nous avions juste pressenti et vécu dans nos corps et nos esprits que « *Tout ce qui survit d'élémentaire dans l'homme moderne revient irrésistiblement à la surface : ces molécules pulvérisées se regroupent suivant des principes qui correspondent à ce qui subsiste d'essentiel dans les couches populaires les plus profondes.* »... Que la chair à canon de 14-18, de 39-45, d'Irak ou de Syrie,... que la chair à produire des chaînes de montages mondialisées,... que la chair parasite des plans de restructuration et développement économique,... que la chair sacrifiée sur l'autel de la spéculation, de la productivité et de la performance,... que la chair vivante exclue du cercle des élites,... que tous ces hommes dont nous sommes, n'avaient et n'ont qu'une seule issue pour transcender et combattre la mort et l'asservissement : Créer, créer, comme un cri, comme un sursaut, comme un acte de résistance, comme un renaissance, une résurrection...

Et de comprendre alors que de 14-18 et de toutes les boucheries qui suivirent, comme de tous les systèmes qui broient et anéantissent l'humanité, il y a la question de la renaissance et du renouveau... de la Révolution. De la remise en question radicale de l'Art, de la Culture, de la Civilisation qui ont porté ou, du moins, permis la barbarie.

Le conflit, que bon nombre de créateurs précipités dans l'épouvante des tranchées ont payé de leurs chairs ou de leurs vies (Charles Péguy, Louis Pergaud, l'auteur de La Guerre des boutons, Alain Fournier, l'auteur du Grand Meaulnes...), est par ailleurs à l'origine d'une multitude d'œuvres, au contenu souvent pacifiste, d'écrivains, de peintres, de cinéastes, européens, des Français Dorgelès, Barbusse, Genevoix, Aragon, Dufy, Giono, Drieu La Rochelle, Gance, Vallotton, Renoir, au Russe Chagall en passant par l'Anglais J.R.R. Tolkien, l'Irlandais George Bernard Shaw, les Autrichiens Karl Kraus et Stefan Zweig, les Allemands Ernst Jünger, les peintres expressionnistes Georg Grosz et Otto Dix.

Il faut cependant accepter à contrario, et de citer encore Gramsci et Brecht, que si « *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.* ». D'observer comment « *La crise est le moment où l'ancien ordre du monde s'estompe et où le nouveau doit s'imposer en dépit de toutes les résistances et de toutes les contradictions.* » et que « *cette phase de transition est justement marquée par de nombreuses erreurs et de nombreux tourments.* ». De comprendre que « *Le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie mais son évolution en temps de crise* ».

C'est bien 14-18, ses horreurs, ses profondes blessures profondes, ses cicatrices et leurs conséquences futures, ses infamies, les limites de l'indicible franchises, ses gaz, sa mort industrielle de masse,... qui préfigurent et dessinent les contours de ce que sera 39-45, ses déportations, ses génocides...

Comme 70 ans plus tard les guerres économiques et impérialistes commandées par les volontés de dominations et d'indépendance énergétique, en Afghanistan, en Irak, en Lybie, en Syrie, feront naître les monstres et leurs bourreaux, les victimes innocentes et leurs souffrances,... qui causeront les mêmes exodes et les mêmes situations d'urgences humanitaires...

À l'heure où l'ancien monde, moribond, agonisant, malade, use de ses derniers recours pour cacher et minimiser ses barbaries, ruse encore avec les principes et les valeurs universelles, un nouveau monde peine à naître.

Sur les décombres passés et présents, il peine à fleurir.

Et sous les cendres des guerres passées et présentes, il y a nos braises incandescentes, nos charbons ardents. Il y a nos feux dans la nuit. Il y a nos corps en mouvement, nos voix libérées, nos mots scandés et chantés. Il y a nos notes de musique comme autant de goûtes de sang versées, comme autant de goûtes de pluie irrigants nos champs de ruines, nos chants de batailles. Il y a l'harmonie de nos instruments de vie.

Et il y a nos parcours, nos œuvres... nos respirations pour que nous gardions vivantes les mémoires de nos voix étouffées...

Description du projet

Le projet de création ***SOUS LEURS CENDRES, NOS BRAISES*** est une rencontre artistique et humaine. Rencontre entre univers esthétiques, disciplines artistiques différentes... la musique classique, la danse hip hop, le théâtre, le rap et le chant, l'image et le son, le corps et le verbe.

Rencontre entre des artistes professionnels et des artistes amateurs en devenir.

Rencontre entre le passé et le présent.

Il part d'œuvres, d'auteurs et de compositeurs qui durant les guerres modernes, de la première à la dernière, nous interpellent sur la condition humaine et l'état du monde. Ce monde qui s'abandonne presque sans broncher à la destruction et à la mort de toute chose. **Ce monde qui malgré une technologie qui lui permette matériellement d'offrir à tous une vie digne, se perd dans une course mortifère, une compétition suicidaire, le rendant aveugle et sourd à l'humanité.**

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, l'Europe a été marquée par le flux incessant de réfugiés fuyant la montée des totalitarismes, l'extrême pauvreté, les destructions des guerres successives, le génocides de groupes ethniques ou religieux entiers –qu'il s'agisse de la Shoah, du Pojemos des Romas et Sintis, ou plus proches de nous, des massacres de Srebrenica.

Si les théâtres d'opérations se sont aujourd'hui déplacés, notamment vers le Moyen-Orient, l'Europe pacifiée reste pour beaucoup de leurs victimes civiles et politiques l'asile salvateur.

Le présent projet veut promouvoir l'une des grandes valeurs de l'Europe pacifiée, à savoir l'accueil des personnes y cherchant refuge pour fuir les conflits qui déchirent leurs propres pays d'origine, au moyen d'un spectacle mettant en scène musique et danse.

Les acteurs du projet

Ce projet sera composé d'artistes professionnels et d'artistes en devenir :

Parmis les artistes professionnels : 12 musiciens et un chef d'Orchestre, une chef de Chœur, un danseur-chorégraphe, une danseuse et assistante chorégraphe, une chanteuse, un metteur en scène, un comédien et assistante à la mise en scène.

Parmis les artistes amateurs : **8 jeunes danseurs en difficulté scolaire, en réinsertion sociale, en insertion professionnelle, en suivi pénitentiaire,... migrants, réfugiés, sortants de prison, ... « gueules cassées », « mutilées »**,

Ce que porte en lui ce projet...

Un message de tolérance et d'intégration caractérisé par les trois éléments suivants :

- le **recours à des musiques interdites par le nazisme** pour des raisons raciales et politiques, rappelant les conséquences des totalitarismes qui conduisirent à la construction européenne ;
- un spectacle mêlant danse hip-hop, slam, récitation et théâtre (incluant notamment le Chant des Réfugiés de Bertolt Brecht) ;
- le recours à une troupe de 8 danseurs issus de l'immigration et de réfugiés fuyant les conflits syriens et afghans.

La fonction sociale et humaine de l'Art, de la création artistique... **l'Art de la reconstruction et de l'émancipation.**

Les rencontres que l'Art et la Culture permettent, les rencontres et les dialogues que l'Art et la Culture convoquent... **L'Art de la rencontre.**

Le refus de la fatalité, la lutte face aux oppressions et aux injustices, la contestation à l'ordre établi, l'esprit de liberté, l'humanité que l'Art et la Culture peuvent accompagner, susciter... **l'Art de la révolte.**

Des partenariats humanitaires et culturels

Le projet sera adossé sur trois types de partenariats au sein d'un projet réunissant 5 pays européens :

Des **partenariats culturels**, représentés par les compagnies productrices, les structures d'accueil des spectacles (théâtres, festivals) ;

- Des **partenariats mémoriels**
- Des **partenariats humanitaires** spécialisés dans l'accueil et l'intégration des réfugiés, qui favorisent notamment cette intégration par la culture et les pratiques culturelles.

La musique

La mémoire des conséquences du nazisme, qui jeta sur les routes de l'exil ceux qui avaient à craindre sa politique antisémite ou son anticomunisme qui dès 1933 pouvaient mener dans les camps de concentration. Parmi ces victimes désignées figuraient des figures incontournables de l'avant-garde musicale et esthétique dont les œuvres symbolisent ce et ceux que le nazisme voulait abolir. Parmi ces œuvres, nombreuses sont celles qui interrogent le contexte politique de l'époque par de nouvelles formes de danse reposant sur des styles musicaux également nouveaux. L'un et l'autre furent violemment remis en cause, puis interdits par le nazisme, les condamnant à une disparition certaine, qu'elles soient esthétiques pour les œuvres ou physiques pour leurs auteurs.

→ **Ce projet reposera ainsi sur des œuvres ou extraits d'œuvres musicales conçues pour accompagner cet engagement chorégraphique, et portés par le Forum Voix Etouffées.**

La danse

La Danse contemporaine accompagne son temps, elle le raconte. L'horreur de 14-18, l'humanité réduite à la condition animal, qui fait de l'homme un rat influence les codes chorégraphiques, le rapport au corps et à l'espace. On passe d'une danse classique, debout, élancée, gracieuse, à une danse contemporaine plus déstructurée, plus animale, couchée, rampante, saccadée, fragmentée, psychotique. On assiste aussi et à l'inverse à une danse qui fait oublier les souffrances... une folie de la danse à travers de one-step, le fox-trot, le charleston...

L'on retrouve cette fonction et une histoire similaire avec la naissance des danses hip hop qui à la fois raconte et transcende la misère, le racisme, les discriminations ethniques et sociales, le ghetto, la drogue, les gangs, la mort... mais qui parallèlement diverte, amuse, canalise l'énergie, fait oublier le quotidien difficile.

→ **Ce projet reposera sur les différentes formes de langages chorégraphiques de notre temps, à savoir le hip-hop, et dansé par des artistes issus de l'immigration ou réfugiés en France, portée par une création chorégraphique de la compagnie Mémoires Vives.**

Le théâtre, la littérature

De Gramsci à Brecht, de Césaire à Fanon, de Richter à Mouawad et tous ceux qui suivent les traces des auteurs de l'indignation... du théâtre et de la littérature de l'insurgé, nous puisons un montage de texte qui résonnent au fracas des bombes et des canons, aux pleurs et aux cris... qui accompagnent les pas lents, lourds mais déterminés des civils jetés sur les routes de l'exode, qui rythment les errances des communautés parasites et boucs émissaires de leur époque.

L'image

Le Dadaïsme, le surréalisme, l'expressionnisme, le cubisme, sont autant d'esthétiques qui questionnent ce que fût le choc de la première mondiale, qui le racontent au plus près de son horreur, de son inhumanité industrielle... mais sont aussi ces nouveaux courants qui dessinent les traits de la révolte face à l'ancien monde et qui réinventent de nouveaux univers graphiques, comme de nouvelles lignes, de nouvelles inspirations. Des courants qui pour beaucoup ont précédés 14-18, qui finalement ne fût que l'ultime défense d'un système, de ce vieux monde qui déjà était l'objet d'une remise en question profonde.

Les fondateurs du projet

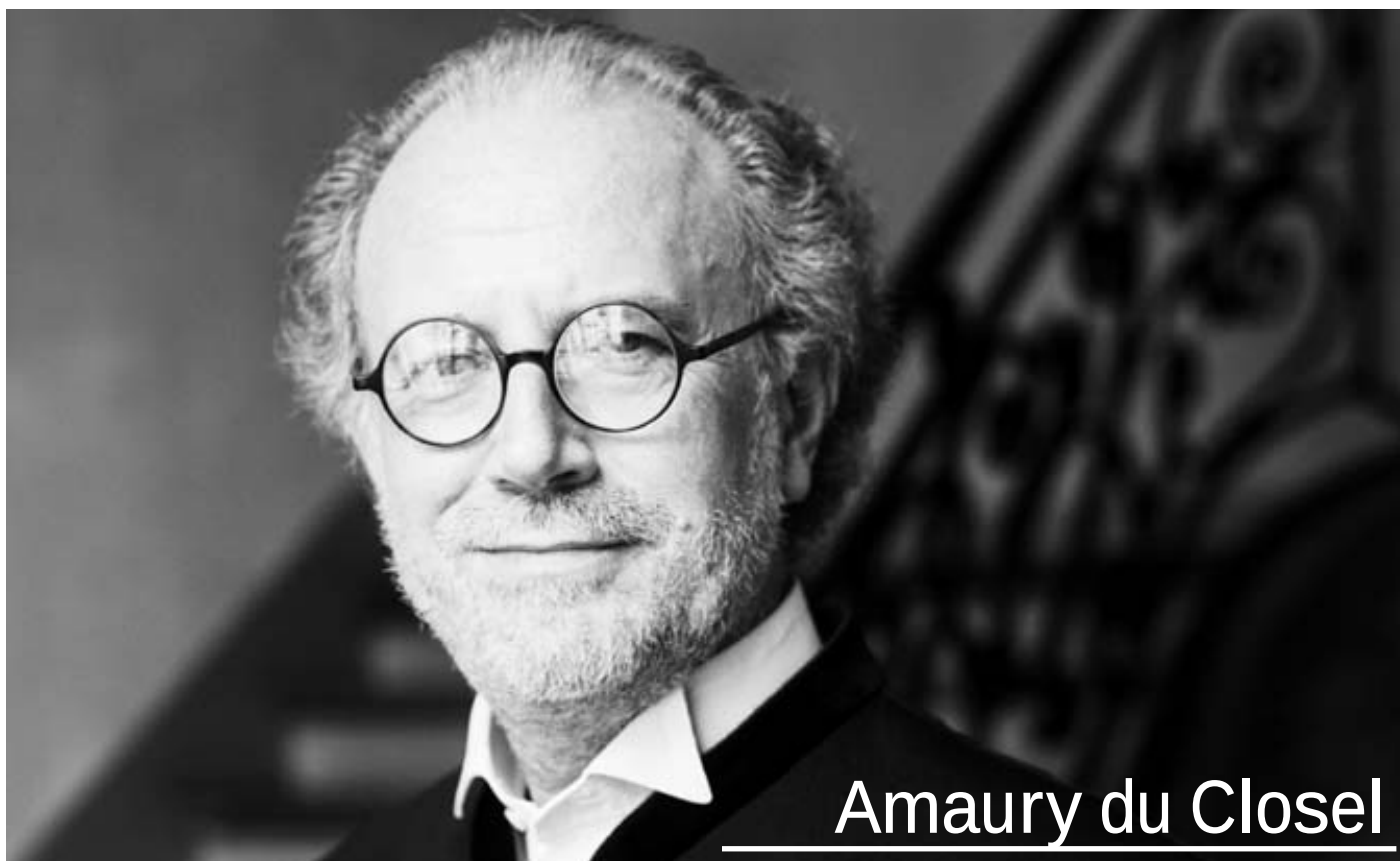
Animées par un humanisme commun, ces deux structures sont convaincues de la nécessité qu'il y a pour l'Europe de répondre de façon collective et ouverte à la crise actuelle des réfugiés, pour éviter une crise humanitaire majeure et les risques de dislocation entraînés par les replis identitaires de ses partenaires et la montée des populismes.



Créé en 2003 par le chef d'orchestre **Amaury du Closel**, le **Forum Voix Étouffées** est une structure internationale de production et de recherches musicales dont l'objectif est la réhabilitation des compositeurs victimes du nazisme et plus généralement des totalitarismes. Elle organise des colloques scientifiques, des concerts, conférences et enregistrements dans l'Europe entière, notamment dans le cadre du programme de l'Union Européenne « L'Europe pour les Citoyens », et a mis en place un réseau d'une trentaine de partenaires – musées, mémoriaux, institutions musicales – pour promouvoir au niveau européen un concept de « mémoire positive » de l'Histoire de la Shoah, qu'elle transmet au moyen de la musique.



Mémoires Vives est une compagnie fondée par **Yan Gilg**, à l'initiative d'artistes, réalisateurs, historiens, travailleurs sociaux, acteurs culturels d'ici et d'ailleurs, d'horizons et d'origines diverses. Elle s'est donnée pour objectif de produire et diffuser des spectacles vivants traitant de l'histoire des immigrations et de la mémoire collective. Inscrits dans le champ des Cultures Urbaines, les différents projets de la Compagnie sont autant d'espaces, d'instantanés, de croisements artistiques et culturels et autant « d'hymnes à la diversité ». Ces projets, permettent à des artistes, de créer des spectacles sur des thématiques mémorielles propres aux territoires dans lesquelles ils se trouvent.



Amaury du Closel

Viennois d'adoption, **Amaury du Closel** a étudié la composition avec Max Deutsch et la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Mons avec Alexandre Myrat, et à Vienne avec Karl Oesterreicher et Sir Charles Mackerras.. En 1985, il remporte le 2ème Concours International de Chefs d'Orchestre "Masterplayers" de Lugano. Directeur musical de la Camerata de Versailles et de l'Opéra de Chambre de Paris, il crée en 1988 le Sinfonietta de Chambord, orchestre régional du Centre et il est invité à diriger différents orchestres français - l'Orchestre Colone, le Sinfonietta de Picardie, la Philharmonie de Lorraine entre autres - et développe aussi une carrière internationale en collaborant avec le Sinfonia Varsovia, l'Ensemble Kontraste (Allemagne), La Camerata (Grèce), le Suwon Philharmonic Orchestra (Corée), de nombreux orchestres en Pologne, Tchécoslovaquie... Il dirige régulièrement les formations symphoniques de la Radio Roumaine depuis 1991 ainsi que les plus importantes Philharmonies de Roumanie et à l'Opéra National de Roumanie à Bucarest. Amaury du Closel poursuit aussi une carrière de compositeur : son catalogue comporte une trentaine d'opus. Pour le cinéma, il a composé la musique des films muets *La Dixième Symphonie* d'Abel Gance et *Michel Strogoff* de V. Tourjansky. Sa dernière œuvre, *Nahem*, a été créée par le Klangforum de Vienne en janvier 2008.

Directeur musical de la compagnie lyrique Opéra Nomade depuis 2000, Amaury du Closel est également directeur musical de l'Académie Lyrique depuis 2006.

Il a fondé en 2003 le **FORUM VOIX ETOUFFÉES** dont le but est de promouvoir la musique des compositeurs persécutés par le nazisme, et a publié en 2005 « Les Voix étouffées du Troisième Reich » chez Actes Sud, Prix du meilleur essai du Syndicat de la critique musicale. En 2013-14, il enregistre un CD, « Malipiero » chez Naxos avec l'Orchestre Symphonique d'Etat de Thessalonique, deux CD avec l'Orchestre Symphonique de Nuremberg consacrés à Mozart, Saint-Saëns et Elgar. Il collabore avec l'Opéra de Clermont-Ferrand et dirige des concerts avec les orchestres de la Radio roumaine, le 1. Frauenorchester von Österreich, la Philharmonie Enescu de Bucarest, The North Czech Philharmony. Il a inauguré en 2015-16 une série de concerts avec le Klangforum à la Maison de la Radio de Vienne, ainsi que de nombreux concerts avec des orchestres aussi divers que l'Orchestre de chambre de Karsiyaka à Izmir (Turquie), l'Orchestre Symphonique du Caire, l'orchestre de chambre Camerata Orphica, I Solisti Aquilani, la Westböhmische Philharmonie (République Tchèque). Il a aussi été invité dans plusieurs festivals de l'été 2016, à Prague, au Festival de La Chaise-Dieu avec le Berliner Symphoniker, puis au Festival Junger Künstler de Bayreuth. Sur le plan lyrique, il récemment dirigé *Così fan tutte* et *Don Giovanni*, *Le Barbier de Séville*, *Rigoletto* et *La Grande-Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach, le tout en partenariat avec le Centre Lyrique de Clermont-Auvergne.



Yan Gilg est un artiste engagé qui ne met pas de frontières entre Culture et Société, qui considère l'art comme un vecteur d'émancipation, de changement, l'art comme transmetteur de connaissances, d'histoire et de mémoires, catalyseur d'espoirs et de luttes.

Depuis la fin des années 80, il a traversé toutes les esthétiques musicales et artistiques inscrites dans les réalités sociales, qui ont été porteurs de contestations.

Au début des années 90, il s'investit dans le développement culturel des quartiers populaires strasbourgeois et fonde en 1996, LES SONS D'LA RUE, plateforme artistique de développement consacrée à la culture hip-hop en Alsace.

En 2006, il crée la **Compagnie MÉMOIRES VIVES**, compagnie pluridisciplinaire, ayant pour projet artistique, la création de spectacles vivants traitant de l'histoire et des mémoires des immigrations. Sous sa direction, la compagnie se lance dans un projet de triptyque sur l'histoire coloniale française. Ce grand projet raconte la colonisation, l'immigration, transmettant une histoire collective d'une France de la diversité. Il réinscrit dans le récit national celles et ceux qui, de gré ou de force, par leur culture, leur histoire, leur savoir, leur travail, leurs combats, ont fait et font l'Histoire de ce pays. Celles et ceux encore refusés, exclus, niés,...

Esthétiquement, il travaille sur une certaine théâtralité de son art d'origine, le RAP, et invente alors un genre de « théâtre sur beat », « rap théâtral », ou encore « théâtre urbain ». Il aime le métissage, le croisement des esthétiques et des champs artistiques qui permettent un enrichissement et un renouvellement réciproque. Auteur, compositeur, interprète (titulaire du D.E. Musiques Actuelles), il devient en 2006 le metteur en scène et le dramaturge de la compagnie Mémoires Vives.

Il utilise la scène comme une tribune politique, historique et poétique et met en scène plus d'une vingtaine de spectacles pluridisciplinaires, tels que *A nos Morts...* en 2009, un hommage aux tirailleurs et résistants étrangers ayant combattu pour la Libération de la France, *Samudaripen* en 2010 sur le Génocide des Tsiganes, *Kerakoum* et *Beautiful djazair* en 2012 lors du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie ou *Sorcières* en 2015 rappelant l'effroyable massacre des sorcières d'Alsace.